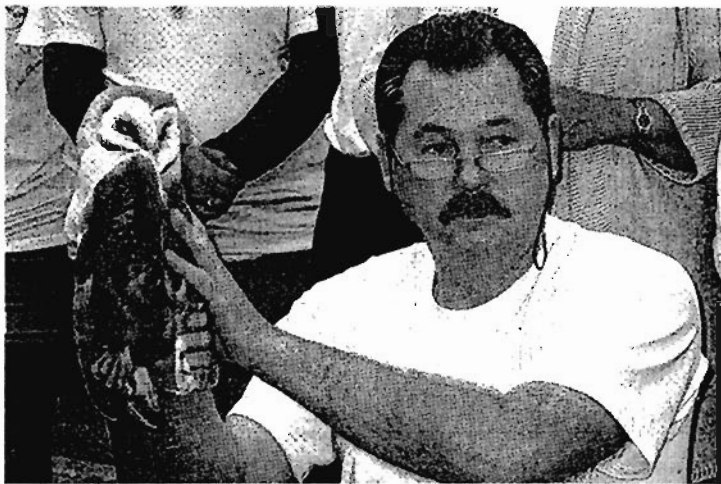


FRANCASTEL

# Pourquoi le centre de soins Envol ferme ses portes

« **S**i vous trouvez un oiseau blessé, portez-le chez le préfet. Nous, on est définitivement fermé. » Eric Desesquelles, soigneur de l'association Envol, ne cache pas sa colère. Samedi après-midi, lors de l'assemblée générale de l'association, il a annoncé la fermeture du centre de soins de Francastel. Une terrible nouvelle pour les 1 100 adhérents d'Envol qui regrettent cette décision « alors que le centre de soins affiche complet » et que « l'association avait rééquilibré ses comptes ».

« On ferme alors que le centre de soins est reconnu dans la France entière, c'est un énorme gâchis, lâche un adhérent dépité. Pour trouver un autre centre de soins, il faut aller à Maisons-Alfort (NDLR : Val-de-Marne) ou à côté de Lisieux (NDLR : Calvados) ». Car tous les responsables de l'association l'affirment, la décision est irrévocable depuis la mise en service d'un champ de douze éoliennes à 700 m du centre de soins. « Nous soignons essentiellement des jeunes oiseaux, explique Eric Desesquelles.



**BEAUVAIS, ESPACE DU PRÉ-MARTINET, SAMEDI.** Dernier lâcher d'oiseau pour Envol. Ici, Eric Desesquelles, le soigneur des oiseaux, relâche une chouette hulotte. (L.P.P.)

Nous avons l'obligation de les relâcher à partir du centre. Et, pour leur sécurité, les éoliennes doivent être distantes d'au moins 5 km. Cela fonctionne avec les éoliennes d'Hardivillers mais pas avec celles de Francastel-Vieffillers. Pour les jeunes oiseaux,

les éoliennes, ce sont des hachoirs à plumes ! » Les responsables du centre de soins sont donc contraints de plier devant les éoliennes dont la mise en service avait pourtant été suspendue par le tribunal administratif. « Le tribunal administratif avait donné

raison à l'association Bien vivre à Francastel en annulant le permis de construire, rappelle Eric Desesquelles. La société Enertrag dépose un second permis de construire et gagne en appel à Douai puis en Cour de cassation. J'en veux aussi au maire de Francastel, qui a privilégié les retombées financières des éoliennes. Aujourd'hui, je suis chômeur après seize ans au service des oiseaux. »

## Pas de crédits pour le relocaliser

Le centre de soins ne devrait pas rouvrir ailleurs. « Une fois les cinquante derniers oiseaux soignés, ce sera fini, confirme Eric Desesquelles. Il a été question un moment de nous délocaliser mais le conseil général, qui nous a toujours soutenus, nous a informés qu'il n'y avait plus de crédit pour une telle opération. Rien que pour réaménager l'infirmerie, il faudrait dépenser 200 000 €. Avec les volières, on arrive à un coût global d'environ 700 000 €. Ici, j'ai tout construit, je ne recommencerai pas à zéro. »

PATRICK CAFFIN

## 5 600 oiseaux recueillis en dix ans

Depuis seize ans, Eric Desesquelles a consacré sa vie à soigner les oiseaux blessés. Sur les dix dernières années, le soigneur des oiseaux a traité et remis en liberté 5 600 oiseaux parmi lesquels 325 faucons crécerelles, 308 buses, 379 tourterelles, 254 chouettes effraies, 181 éperviers, 148 cygnes mais aussi quelques loriots, un milan royal, des cigognes et, depuis trois ans, 321 hérissons auxquels s'ajoutent quelques autres mammifères comme des blaireaux.

« Je n'oublierai jamais la première chouette que j'ai remise à Envol, il y a seize ans, raconte-t-il. J'avais été obligé de casser le conduit de la cheminée pour la récupérer. »

Des souvenirs, Eric Desesquelles en a des centaines. « Dans les oiseaux soignés qui ont une place à part, il y a le vautour fauve, se souvient-il. Il venait d'Espagne et s'était perdu dans la Somme. Nous l'avons remis sur pied et je suis descendu dans les Pyrénées pour le libérer afin qu'il puisse rejoindre une colonie de vautours. Il y a également le milan royal que nous soignons en ce moment. On le pen-



**FRANCASTEL, JUILLET ET AVRIL 2006.** Parmi les meilleurs souvenirs d'Eric Desesquelles, le vautour fauve qu'il a soigné (à gauche).



(JULIEN BIENDIHO)

sait condamné mais il a bougé ses ailes et nous a redonné espoir. Je pense également aux cigognes soignées. Un matin, il y en avait une cinquantaine dans le champ en face, juste à l'emplacement des éo-

liennes. » Autre moment fort, le premier acte « médical » d'Eric Desesquelles.

« Je suis juste un infirmier, rappelle-t-il. Dans ma tâche, j'ai été aidé par un chirurgien vétérinaire. Il n'y a pas

longtemps, j'ai dû me débrouiller tout seul et j'ai posé une broche sur la patte d'un épervier d'Europe. Il est en phase de rééducation mais sa patte va très bien ! »

P.C.